Malgré un déclin mille fois annoncé, mais également mille fois reporté, dès lors sans cesse glosé en contexte global, la langue française n’en fait pas moins l’objet d’une réflexion qui va se systématisant et qui, à la faveur d’une (re)prise de conscience de l’importance des Humanités, numériques notamment, la fait apparaître comme outil et véhicule ambigu, mal à l’aise, voire biaisé, si l’on considère son potentiel dans le domaine scientifique. Cette réflexion s’avère d’autant plus urgente qu’il est de plus en plus question « de croisement, de décloisonnement, d’interdisciplinarité », et que c’est au carrefour heuristique avec ces domaines autres (droit, économie, sociologie, anthropologie, géographie, médecine, biologie, physique, mathématiques, etc.) que notre langue relèvera le défi de la pertinence et de l’utilité dans l’aréopage scientifique mondialisé en tant que langue de diffusion internationale.